universität innsbruck
Universitäts- und Landesbibliothek Tirol

Universitäts- und Landesbibliothek Tirol

Histoire documentaire de l'Arménie des âges du paganisme

(1410 av. -305 apr. J.-C.) ; précédée de questions ethnographiques, linguistiques et archéologiques et suivie de la mythologie ourarto-arménienne

Sandalgian, Joseph

Rome, 1917

Appendice

urn:nbn:at:at-ubi:2-10328

APPENDICE

LES SÉMITES

I. Les Hébreux. — II. Les Arabes. — III. Les peuples araméens.

Il est évident que, parmi les nations sémitiques, les Hébreux, les Arabes et les Araméens s'étaient fait une place considérable. La question du lieu de séjour primitif de ces peuples n'a pu obtenir l'unanimité des avis des savants [1]). En parlant ici de ces nations, nous nous bornerons à produire les preuves et les observations que nous avons été à même de tirer des monuments cunéiformes assyriens et ourarṭiques.

I. Nous lisons dans la *Genèse* (XI, 22-31) que l'arrière-petit-fils d'Eber « [22] Sérug ... engendra Nahor [2]) ... [24] Et Nahor ... engendra Tharah [3]) ... [26] Et Tharah ... engendra Abram, Nahor et Haran ... [28] Et Haran mourut devant Tharah, son père, dans le pays de sa naissance, en Our des Kasdi(m). ... [31] Et Tharah prit Abram, son fils, et Loth, le fils de Haran et son petit-fils, et Saraï, sa belle-fille, femme de son fils Abram ; et ils sortirent avec eux d'Our des Kasdi(m) pour aller au pays de Canâ'an ; et ils vinrent à Haran et y demeurèrent » [4]).

Dans ce tableau de témoignages il faut mettre en relief principalement le nom de Nahor, aïeul d'Abraham (auquel s'ajoute secondairement le nom de Nahor-le-jeune, frère d'Abraham) et celui de Tharah, père d'Abraham, suivis des dénominations d'Our et des Kasdi(m). A nos yeux, toute la question

graphiques et d'ordre religieux nous parurent d'une importance considérable. Quelques savants, dans le but d'obtenir une complète solution de la question, ont élevé des questions au point de vue de climat, d'animaux et de plantes. Toutefois, d'autres savants n'attachent pas une grande importance à ce dernier système. Si cette manière de voir n'embrouille pas davantage la question et ne parvient pas à augmenter la variété des opinions, il faut espérer qu'elle ne fera que favoriser l'ensemble du système que nous avons jugé comme meilleur dans l'espèce. [1] Voy. plus bas 2e *Partie, Âges historiques*, ch. II, II, où en parlant du mont Sim nous y ajoutons une note. [2] Voyez aussi le nom de Nahor dans le Ier livre des *Chroniques*, I, 26. [3] Ou Théra', Thérach, Tharé, Thara'. [4] Voy. aussi *Genèse*, XV, 7 ; Néhémie, IX, 7 ; *Actes des Apôtres*, VII, 4.

du lieu de séjour primitif des ancêtres primitifs des Hébreux dépend de l'entente et de l'interprétation correctes de ces quatre appellations. Le nom de Nahor, tout en s'envisageant comme le nom propre du premier personnage en question, doit aussi être considéré comme le nom propre d'un pays [1]; ce qui implique l'idée que le susdit Nahor, son fils et ses autres descendants plus haut mentionnés étaient nés dans le pays appelé Nahor, et que son fils et ses autres descendants précités avaient émigré du pays nommé Nahor. Or, les rois d'Assyrie, à partir de Salmanasar Ier (env. 1330-1310 av. J.-C.) jusqu'à Tiglath-Piléser III (745-727 av. J.-C.), appelaient l'Arménie « le pays de Niri, Nâiri, Na'iri, Na'ri, Nahri » [2]. Souvent les rois d'Assyrie en disant « les pays de Nâiri », comprenaient par cette phrase un pays très étendu qui embrassait un grand nombre des districts; c'était toujours l'Arménie des temps très anciens. Dans certaines inscriptions cunéiformes ourarṭiques, Šaridouris Ier, roi d'Ourarṭou (env. 835-820 av. J.-C.), s'appelle « roi de Nâiri » [3], et son fils Ispouinis (env. 820-800 av. J.-C.) se donne le titre de « roi de Nâiri [4], roi de Narâ » [5]. Bien que les inscriptions de ces deux derniers rois ne nous fournissent pas le moyen, par lequel nous puissions nous former une idée claire sur l'étendue du pays qu'ils appellent Nâiri ou Narâ, toutefois, comme sous leurs règnes successifs les pays d'Ourarṭou s'étendaient depuis le canton de Caranite jusqu'à la mer Kapoutan, ces rois aussi par la dénomination de Nâiri ou Narâ devaient comprendre l'immense espace de pays envisagé par les rois d'Assyrie; du moins

[1] Les noms de Mizraîm et de Canâ'an sont aussi des désignations de pays; le premier est un duel qui désigne la haute et la basse Égypte, et le second est une appellation géographique qui signifie 'le bas pays'. — On peut bien considérer que les noms propres de personnes d'*Arphaxad*, d'*Aram*, de *Nahor* et de *Tharah* leur étaient donnés par leurs parents, qui avaient emprunté ces noms aux lieux et pays mêmes de naissance de leurs enfants. Thémistocle avait deux filles nommées *Italie* et *Asie* (Plutarque, *Vie de Thémistocle*, vers la fin); il les avait sans doute ainsi nommées parce qu'elles étaient respectivement nées dans ces deux pays. De nos jours nous voyons que, en Arménie, en France et en Italie, des parents donnent parfois à leurs fils ou filles les noms de: *Araxie, France, Italo, Italia.* [2] Voy. les inscriptions cunéiformes de Tiglath-Piléser Ier, d'Assournaṣirabal, de Salmanasar II, de Šamsiramman IV, d'Adadnirari (=Rammannirari) III et de Tiglath-Piléser III dans les deux volumes de Eb. Schrader, *Keilinschriftliche Bibliothek.* [3] Voyez l'inscr. n° 1, ll. 2/2 dans notre ouvrage: *Les inscriptions cunéiformes urartiques.* [4] Voy. *ibid.*, n° 45, ll. 3, 16. [5] *Ibid.*, n° 2, ll. 18/19.

c'est de la plus grande probabilité. L'appellation de Nâiri ou plus exactement de Nahri, pour indiquer le sol arménien, devait être employée plusieurs siècles avant Salmanasar Ier. L'émigration des Tharahites ayant eu lieu vers l'an 1750 avant l'ère chrétienne, la tradition en était exactement conservée parmi les Hébreux jusqu'à l'auteur de la *Genèse* (env. 1300 av. J.-C.). Il faut remarquer ici que la dénomination de « Nahor », un nom d'homme et de pays, est d'abord employée dans la *Genèse*, le plus ancien document du peuple hébreu, c'est-à-dire dans de telles circonstances et par rapport à une époque, qui, historiquement, ne sauraient convenir à un autre pays qu'à l'antique Arménie. Car, en l'entendant et en parlant d'une façon exclusivement positive, il n'exista aucun autre pays, ni dans la haute antiquité ni à une époque récente, qui ait porté la simple et indépendante dénomination de Nâiri, Nahri (= Nahor). Le pays qui, maints siècles après, fut nommé Chaldée, ne portait pas pareil nom; il se nommait Soumer-Accad. Et comme c'était l'Arménie de l'antiquité très reculée qui le portait exclusivement, il est évident que Nahor, fils de Sérug, et Abraham et Nahor-le-mineur, sans compter les autres, étaient nés sur la terre arménienne.

Maintenant, après le nom du grand-père d'Abraham, c'est celui de son père qui se présente à notre esprit. Nous n'hésitons pas à identifier l'appellation de Tharah à celle de Tarâi'us ou Tarâihus (variante: Tari'us ou Tarihus), un district de Nâiri-Ourartou. Deux rois d'Ourartou en font mention; Minuas Ier (env. 800-780 av. J.-C.) en parle dans sa *2e inscription historique* [1]), et Argistis Ier (env. 780-755 av. J.-C.) le mentionne dans sa *Grande-Inscription* [2]). Ce district était le canton de Ταρωνῖτις de Strabon (XI, XIV, 5) et la *regio Taraunitium* [3]) de Tacite (*Annales*, XIV, 24), sur la gauche et sur la droite du cours central de l'Arsanias ou Euphrate oriental.

Devant maintenant parler de l'appellation d'Our, puisque le texte biblique dit: « 28 Haran mourut... dans le pays de sa naissance, en Our des Kasdi(m) », Our ne pouvait être qu'un petit pays, c'est-à-dire un district. Si, dans un passage de la *Genèse*

[1] Voy. dans notre susdit ouvrage l'inscr. n° 5, l. 2. [2] *Ibid.*, inscr. n° 19, I, 8. III, 22. VII, 71, 78, 81. [3] Variante: Tauraunitium, le Tarôn des auteurs arméniens, la Τάραυνα de Procope et le Τάρων de Constantin Porphyrogénète.

(XI, 28) Our se montre comme un pays et dans un autre (*Ibid.*, XI, 31) il est dépourvu de toute épithète, la version des Septante y porte, au lieu d'Our, le mot χώρα ' pays, contrée, territoire '; ainsi les Septante avaient bien compris que Our était un pays. Or, il est positif que Nâiri-Ourarṭou avait dans son sein un tel pays. Le roi Argistis Ier dit dans sa *Grande-Inscription* (col. I, l. 25): *ḫâ'ubi MÂT Our-ya-ni* « je-soumis le-pays des-Our-iens ». L'élément radical ou la partie indépendante dans le terme *Our-ya-ni*, c'est le nom propre *Our-*. Ainsi, cette dénomination, dans son état d'adjectif relatif, nous indique qu'il existait en Nâiri-Ourarṭou un « pays d'Our ». D'après l'indication qui ressort de l'ordre des phrases de l'inscription susmentionnée, il faut identifier ce pays avec le canton d'Aréüiḱ, situé sur la rive gauche de l'Araxe central et à l'extrémité méridionale de la province des Siuniḱ. D'un autre côté, Šamsiramman IV, roi d'Assyrie (823–812 av. J.-C.) dans sa *Stèle* (III, 10) fait mention d'une ville forte nommée « Ouras », dont l'élément radical est « Our- ». Nul doute que cette ville d'Ouras ou d'Our- n'ait donné son nom à son territoire, appelé par Argistis Ier « pays des Our*iens* ». Si, même par une supposition incongrue, on veut considérer l'« Our des Kasdi(m) » comme une ville, nous devons l'identifier à la ville forte d'Our-as susmentionnée. Dans ce terme la seconde partie -as est une des terminaisons des noms communs et propres dans la langue aryo-ourarṭique; l'auteur de la *Genèse*, qui était un sémite, pouvait très bien laisser tomber cette terminaison dans sa langue sémitique [1]). Nous ne trouvons pas jusqu'à ce jour dans les monuments cunéiformes ourarṭiques une ville portant le nom d'Ouras ou d'Our-. Mais son existence ne saurait être mise en question; il semble même que la bourgade nommée au moyen-âge Ordvat, sur les confins d'Aréüik et du canton de Colthène, était cette même ville d'Ouras.

Dans la question de l'émigration des Tharahites le nom propre « Kasdi » présente, à beaucoup d'égards, une grande importance. « Entre les deux formes du nom de ce peuple, l'une hébraïque,

[1] Les inscriptions cunéiformes de Salmanasar II portent « Arami, Arramou » au lieu d' « Aramis », et la *Stèle* de Šamsiramman IV offre « Ouspina » au lieu d' « Ispouinis ». Šaridouiris Ier, dans son unique inscription, rédigée en idiome assyrien, a écrit son propre nom « Šaridour ». Dans les iscriptions de Sargon, le nom de « Roušas », roi d'Ourarṭou, a pris la forme d' « Ourša » (= Oursa).

Kasdi(m), l'autre grecque, Χαλδαῖοι, on est autorisé à supposer la forme intermédiaire *Kard*, voisine de la première par l'affinité des lettres *s* et *r*, et de la seconde par l'affinité des liquides *l* et *r* »[1]; le changement de la lettre ou du son *K* en lettre ou son *X* grec s'explique manifestement par cela que le *K* à demi guttural et à demi palatal a pris dans l'idiome grec le son guttural doux du *X*. Nous avons dans les inscriptions cunéiformes ourarṭiques la forme ethnographique *Ḥaldi*, parente des deux formes précitées également ethnographiques. La formation du terme ourarṭique *Ḥaldi* a dû précéder de plusieurs siècles celle du terme grec Χαλδαῖοι, et le son de la lettre gutturale douce mésropienne Ḱ devait correspondre a celui du Ḥ ourarṭique, presque équivalent au *X* grec. Ainsi, même au point de vue de la priorité chronologique, les termes *Kasdi(m)* et *Ḥaldi* se correspondent par l'affinité la plus étroite. Ces considérations ont leur valeur non seulement au point de vue de la phonétique, mais aussi quant à la signification que ces deux dernières formes ou dénominations ethnographiques nous offrent. Car, le peuple des *Kasdi(m)* de la *Genèse* était et devait être uniquement la nation des *Ḥaldi* des documents cunéiformes ourarṭiques.

En faveur de la proposition que nous soutenons ici, nous avons la dénomination de Nahor qui signifie et indique le pays arménien de Nahri; nous avons le pays ou le district d'Our; nous avons aussi les populations *Ḥaldi*. En effet, Argistis Ier dans sa *Grande-Inscription* (I, 16. II, 3, 23, 49. III, 18, 44. IV, 10, 40, 65. V, 10. VII, 9, 31, 68) et son fils Šaridouris II dans sa *Ire inscription historique* (l. 28) rapportent qu'ils avaient subjugué par leurs propres armes presque toutes les populations de Nahri et ils les appellent *Ḥaldi*. Les Chaldéens de la Gordyène et du Pont, mentionnés par les écrivains occidentaux, étaient *Ḥaldi* comme ces derniers et membres ethniques d'une même population.

Ici une pensée s'impose à notre esprit. Si l'écrivain sacré de la *Genèse* nous dit que l'arche de Noé s'arrêta sur les montagnes d'Ararat et que Sem, l'ancêtre primitif des Hébreux, y débarqua, par là même il nous dit implicitement que, au sein du peuple hébreu, il existait jusqu'à son temps une ancienne

[1] Ernest Renan, *Hist. gén. et système comparé des langues sémitiques*, 5e édit., Paris, 1878, p. 66.

tradition, d'après laquelle les patriarches fondateurs primitifs dudit peuple, issus de Sem, avaient habité l'Arménie primitive. Ainsi ce pays avait servi de berceau au peuple hébreu, au témoignage même de son grand législateur. — D'après ce dernier, Arphaxad, père d'Héber, patriarche éponyme des Hébreux, avait eu, lui aussi, pour son lieu d'origine, une région en Arménie. Nous en parlerons tout à l'heure.

En conséquence de toutes les preuves et de tous les arguments que nous avons produits jusqu'ici, nul ne saurait raisonnablement hésiter à admettre que le lieu de l'origine et du séjour primitif des ancêtres primitifs du peuple hébreu était bien le pays de Nahri-Arménie. Non seulement Tharah et Nahor, mais Arphaxad et Aram aussi y avaient eu les lieux de leur naissance.

II. D'après la *Genèse* (X, 22) et le Ier livre des *Chroniques* (I, 17), Arphaxad était le troisième fils de Sem. Dans le nom d'Arphaxad, fils immédiat de Sem, la première partie *Arpha-* offrant les sens du mot *arb* ou *arbou* 'mur, limite, * district' conservés dans les idiomes arabe et éthiopien, et la seconde partie *-xad* s'identifiant au terme même de *Kasdi*, la dénomination d'*Arphaxad* peut prendre le sens de 'district-des-Kasdi' [1]. Ainsi, il est très probable que cette dénomination nous indique un pays de la nation des Kasdi, où Nahor était né et qu'il avait habité tout d'abord. Ce pays d'Arphaxad était le district d'Arbaḥa (var. Arrabḥa) des inscriptions cunéiformes assyriennes, l'Arrapachitis de Ptolémée (VI, I, 2) et l'ensemble des deux cantons: de l'Albak à l'extrémité méridionale de la province de Basoropède, et du Petit-Albak à l'extrémité nord-est de la Gordyène. — Il est vrai que les *Chroniques* d'Eusèbe portent que « d'Arphaxad naquirent les Arphaxéens qui s'appelaient aussi Chaldéens » [2]. Il ne manque pas un certain nombre de savants qui identifient ces Chaldéens d'Eusèbe au peuple qui dominait en Babylonie. Mais nous savons aussi que Xénophon (*Cyropédie*, III, I-III) donnait aux Gordyéens le nom de Chaldéens. Disons en passant

[1] E. Pannier, chez Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, col. 1028-1029 et Eb. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 2e édit., 1883, pp. 112-113, dont nous adoptons les idées dans leurs lignes générales en ce qui concerne l'Arphaxad ou Arpakschad touchant l'indication et la situation géographique d'un pays ou district. [2] Voy. Euseb., *Chroniques*, édit. Schoene, Berlin, 1875, t. I, col. 73-74.

que cette dernière dénomination seyait bien aux Gordyéens, parce qu'elle leur provenait du nom de Ḥaldis, le suprême dieu qu'ils adoraient en communion avec tous les autres peuples de Nâiri-Ourarṭou. Il paraît certain que les Chaldéens de la Babylonie étaient, du moins en grande partie, descendus des cantons d'Albaks = Arphaxad dans les régions méridionales de la Mésopotamie. Mais cette question reste indépendante du sujet principal qui concerne le sémitisme d'une race et même d'un certain nombre de peuples méridionaux déterminés, dont les ancêtres primitifs, Arphaxad, Aram et Nahor, étaient originaires des pays arméniens. — Il y a des savants qui admettent que les Arabes avaient eu pour ancêtre primitif ce même Arphaxad, ou bien qui estiment que ce peuple avait émigré du pays appelé Arphaxad, c'est-à-dire des deux cantons d'Albaks susmentionnés. Les Arabes étaient sémites, et Arphaxad était fils de Sem. Dans les deux cantons précités il y avait assez de place pour des tribus ou clans aryens et sémitiques, pour qu'ils y aient pu habiter séparément ou même en état de mélange. — Primitivement les populations arabes se divisaient en trois branches principales dont la première s'appelait Aribak, mentionnée dans le Coran qui ne nous en donne pas des notions précises. La seconde de ces trois branches, « en face de l'Égypte », était formée par les Ismaëlites, descendants d'Ismaël, fils d'Abraham (*Genèse*, XXV, 12-18). — Les Arabes scénites, ces Bédouins de la Mésopotamie inférieure, étaient les descendants de Jocsan et de Madian, tous les deux fils d'Abraham, que lui avait donnés Kétura (*Genèse*, XXV, 1-6). Jocsan et Madian s'étaient établis « au pays d'Orient » où Abraham les avait envoyés, ce patriarche dont le pays d'origine était *Our Kasdim*, le district des Ouriens dans le pays des Ḥaldiens, nommé ensuite Ourarṭou.

III. D'après la *Genèse* (X, 22) et le livre des *Chroniques* (I, 17) Aram était le cinquième fils de Sem. Les populations de la haute Mésopotamie, de la Syrie et de l'Euphrate inférieur descendaient d'Aram. Or, les monuments cunéiformes suivants d'Assournaṣirabal font mention d'un pays nommé Arimi (*Obélisque brisé*, col. III) [1], appelé aussi Aroumou (*Monolithe*, ll. 44,

[1] Voy. Hommel, *Geschichte Babyl. und Assyr.*, 1885, pp. 505-507. *Cuneif. inscr. of West. Asia*, III, 4, Nr. 1. Pinches, *Guide to the Kuyundjik Gallery*, 1884, p. 122. Voy. Ἀρίμοι, Homère (*Iliade*, II, 783), Hésiode (*Théog.* 304). Voy. aussi Strabon, I, II, 34. XIII, IV, 6. XVI, IV, 27.

45). C'était sans doute ce pays qui est appelé Arima par Šamsi-ramman IV (*Stèle*, III, 51). La situation géographique de ce pays ou district était à l'ouest de Soubari en Nâiri, sur la gauche de l'Euphrate. C'était donc dans cette région que les populations sémito-araméennes avaient eu leur berceau primitif. Nous voyons que le district Arimi ou Aroumou ou bien Arima avait perdu son nom bien avant le règne de la dynastie des Arsacides d'Arménie, et même avant la dynastie des Artaxiades.

— Le point de départ de l'émigration des Tharahites était le pays des Kasdi; le terme en était le pays de Canâ'an. Nous sommes en mesure d'apercevoir dans la *Genèse* la première partie de leur marche lorsque nous y (X, 30) lisons que « la demeure *des fils de Sem* était à partir de Mesha en allant vers Séphar [1]) jusqu'*à cette* montagne d'Orient ». Comme Mesha était la chaîne de montagnes dite Masius, une frontière méridionale de l'Arménie, les Tharahites sémites étaient sortis de ce côté du pays de Nahri et s'étaient directement rendus à Haran (Carrhes). C'était sans doute l'unique marche convenable du nord au sud [2]), que l'auteur de la *Genèse* fait comprendre de deux manières, comme il résulte de tout ce que nous venons de dire jusqu'ici.

Cependant, il paraît certain qu'à l'époque de la captivité babylonienne la dénomination de *Kasdi* (= Ḥaldi) ayant tout à fait perdu la signification originelle du peuple de Nahri au nord, elle avait été identifiée par les Hébreux avec celle du peuple des *Kasdi(m)* (Χαλδαῖοι, Chaldaei, Ḱaldêašiḱ) de la Babylonie de Nabuchodonosor Ier. En conséquence, la tradition primitive des Hébreux, qui dormait depuis longtemps dans un silence mystérieux, avait subi une profonde altération, et en cette condition elle trouva accès dans le christianisme. Cette idée se trouvait d'autant plus fortifiée qu'au sud de la Babylonie il existait une ville nommée Our. Mais cette dénomination n'était pas celle d'un pays, comme elle devait l'être d'après l'indication de la *Genèse* même. D'un autre côté, il n'existe pas une preuve positive qui nous autorise à penser que, à l'époque de la migration des Tharahites et même du temps de l'auteur de la *Genèse*, les Kasdi(m) de l'Euphrate inférieur se fussent rendus maîtres de

[1] Il paraît que cette montagne était celle du pays de Soubari à l'est de l'Assyrie et de la Babylonie, dont nous avons parlé plus haut; la montagne paraît avoir pris pour nom celui du pays même dans lequel il se trouvait.

[2] Voir Tuch, *Kommentar über die Genesis*, p. 284. Lengerke, *Kenaan*, p. 212.

la ville d'Our, une ville qui, anciennement et à l'époque de la migration des Tharahites, était au pouvoir des Tourano-Soumériens. Ceux-ci n'avaient rien de commun avec les Kasdi(m) au point de vue d'origine ni de dénomination ethniques.

En somme, l'appellation ethnographique des Kasdi reste inséparable de la question du pays d'origine aussi bien des Térahites que de la descendance arabe d'Arphaxad. Si cette dernière trouve sa dénomination indiquée dans une contrée de l'antique Arménie, les premiers présentent le certificat du pays de leur origine dans l'appellation de l'Arménie tout entière, comme aussi dans celle d'un district de ce même pays. De leur côté, les peuples araméens nous indiquent clairement le district de leur origine dans le même pays d'Arménie [1]).

[1] Nous sommes heureux de penser que, par les arguments et les considérations contenus dans cet *Appendice*, la question de séjour primitif en commun des Aryens et des Sémites fera un pas décisif vers la solution définitive. — Nous voudrions ajouter aux noms d'Arphaxad, d'Aram, de Nahor et de Tharah celui d'Élam, le fils aîné de Sem (*Genèse*, X, 22, I *Chroniques* I, 17), et en mettant en parallèle le nom du peuple d'Élam (=Susiane) avec l'appellation du pays d'Alamoun, établir l'origine de ce peuple dans le district de ce nom, mentionné dans le *Prisme* (IV, 11) de Tiglath-Piléser Ier; ce district était situé dans une région du centre du pays de Kirḫi = Kourḫi, c'est-à-dire dans la partie orientale de la Sophène du moyen âge. Toutefois, nous nous bornons quant à présent à recommander cette idée à la considération des savants exégètes. — Ajoutons ici que « le nom de *Mash*, l'un des membres de la famille d'Aram (*Gen.*, X, 23), rappelle les monts *Masius*, qui séparent l'Arménie de la Mésopotamie » (E. Renan, *Hist. des langues sémitiques*, I, II. Bochart, *Phaleg*, II, XI. Knobel, *Die Voelkertafel der Genesis*, p. 237 et suiv.).

D'un autre côté, comme nous le verrons bientôt dans la partie géographique, dans une inscription cunéiforme ourarṭique il est fait mention d'un pays de Babilou (=Porte-de-dieu), appelé aussi pays de Babilounis, de même qu'une inscription assyrienne mentionne les « forteresses des Babilouains », pays et forteresses devant être situés dans la province de Basoropède. Il faut que nous disions aussi que, d'après les inscriptions de Tiglath-Piléser III, au sud-est de ce pays de Babilou il y avait plusieurs districts dont les noms commençaient par le déterminatif Bît- ' Maison ', ce qui caractérise généralement les districts et les villages d'origine sémitique en Palestine, en Assyrie et en Babylonie.

Il est certes bien difficile de décider si ces dénominations étaient un emprunt, ou bien si la population sémitique de la Babylonie, en émigrant du pays susmentionné, n'avait fait que donner son nom à la ville de Babylone. Nous recommandons cette question aussi au jugement éclairé des savants et des érudits.

Considérations géographiques sur les pays sémitiques.

Nous devons ajouter ici quelques considérations géographiques d'une importance capitale pour compléter ce tableau déjà si engageant. Nous savons maintenant que dans les parties centrales et méridionales de l'Arménie différentes contrées avaient été les lieux d'origine des Israélites, des Arabes et des Araméens et elles continuaient de renfermer dans leur sein des populations d'origine sémitique; de plus, le Mas (Mash, Mes, Mesa, Messia, Mesha) de la *Genèse*, X, 23, 30, le mont Masius, qui embrassait, à n'en pas douter, une population d'origine sémitique, s'érigeait en frontière entre l'Arménie et la Mésopotamie. Le Mas, plutôt arménien que sémite [1]), formait, pour ainsi dire, le port d'attache de la Mésopotamie, dans la presque totalité sémitique de ce pays araméen [2]), qui avait à sa droite la Syrie, pays tout aussi sémitique; à ces deux pays succédait l'Arabie foncièrement sémitique. Les Abrahamites, sans oublier le Nahri comme pays de leur origine, finirent par s'installer définitivement au sud de la Syrie et au sud-ouest de la Mésopotamie (inférieure). Ainsi, les nations d'origine sémitique se présentent à nos yeux comme ayant leurs points de départ différentes parties de l'Arménie centrale et méridionale, descendent vers les immenses contrées du sud de l'Asie-Antérieure et les occupent jusqu'au golfe d'Aden et à la mer d'Oman. C'était donc, on peut le dire, un tout compact, d'origine asiatique, ayant demeuré exclusivement en Asie, un corps immense qui avait sa tête dans les montagnes neigeuses d'Ararat = Nahri et les pieds baignés dans le golfe et la mer chauds ci-dessus mentionnés. Presque point d'interruption de lieux, aucun danger d'être assimilé par des nations allophyles, même dans les âges futurs.

Il nous est impossible de rencontrer la moindre trace de Sémites en Europe; nous les rencontrons seulement dans l'Asie-Antérieure.

Les savants admettent, et l'on doit admettre nécessairement, que les Sémites devaient avoir habité au milieu ou, pour le moins, tout près des Aryens dans le berceau ou séjour primitif

[1] L'appellation Mas était certainament indo-européenne; comp. scrt *mahân*, a. ér. *maso*, arm. cl. *méẓ*, gr. μέγας, lat. *magnus*, krd. *mézin, maz'n* 'grand', gr. μάσσων 'plus grand'. [2] Les Babyloniens sémites et les Assyriens paraissent être des branches du grand arbre araméen.

de ces derniers. Où naquirent les Aryens, là les Sémites prirent leur origine; mais j'ajouterais: où les Sémites eurent leur berceau, là les Aryens eurent leur séjour primitif. Il n'y a que l'Arménie primitive qui réunisse ces deux conditions à la fois dans leurs rapports réciproques aussi simples que nécessaires. En excluant l'un de ces deux termes, on ne saurait jamais arriver à expliquer l'autre d'une façon complète et convaincante; au contraire, en les réunissant, la linguistique, la géographie, l'histoire et l'ethnographie se donneraient la main et expliqueraient lumineusement la question, comme nous avons tâché de le faire dans les limites peut-être un peu étroites.

Sans ces conditions, les savants, qui localisent et voudraient encore localiser l'Àiryana-Vaêǰa ou le berceau des nations aryennes dans n'importe quelle autre contrée asiatique et surtout européenne, ne sauraient en aucun temps être en état de se procurer ni de thésauriser des données aussi positives et des preuves si concluantes, comme nous avons eu l'honneur et le bonheur de le faire au grand avantage de la science.

ÂGES HISTORIQUES

NOTIONS GÉNÉRALES

CHAPITRE Ier

CONDITIONS POLITICO-GÉOGRAPHIQUES DE NÂIRI-OURARṬOU

I. Les régions du nord-ouest. — II. Les régions du sud-ouest. — III. Les régions du sud-est. — IV. Les régions du nord-est.

Dans la haute antiquité l'Arménie, tout en étant dénommée Nâiri(-Ourarṭou), était composée d'un grand nombre de districts. Parmi ces derniers il y en avait de très étendus comme aussi possédant une extension beaucoup trop médiocre; des villes, des bourgades et des villages même, avec les territoires qui les entouraient immédiatement, constituaient des districts. Nous voyons par la liste des appellations, alors en usage, des districts, des villes et des bourgades, appellations parvenues jusqu'à nous grâce aux inscriptions cunéiformes assyriennes, ourarṭiques et perses, nous voyons, dis-je, que la carte politico-géographique